

Bernard Castelin & Salim Lamrani

CUBA

UN VOYAGE AU PAYS DE LA
FRATERNITÉ

Hoste la
victoria
sempre

UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION



Bernard Castelin & Salim Lamrani

CUBA

**UN VOYAGE AU PAYS DE LA
FRATERNITÉ**

INTRODUCTION



Du 1^{er} au 13 juin 2015, 19 étudiants de l'Université de La Réunion, issus de toutes les filières, ont eu le privilège de réaliser un voyage pédagogique à Cuba dans le cadre d'un projet transversal, à l'initiative du Service universitaire des activités physiques et sportives (SUAPS) et du Comité régional du sport universitaire (CRSU). Pendant près de 10 jours, nos jeunes Réunionnais ont pu découvrir la société cubaine, côtoyer les étudiants de l'Université de La Havane, rencontrer d'éminentes personnalités nationales et s'imprégner des valeurs de partage et de générosité si chères aux peuples cubain et réunionnais.

DÉPART

Plusieurs réunions organisées au sein de l'Espace EVE ont permis à nos étudiants de prendre connaissance du projet et du programme et de recevoir les premières informations au sujet de la belle île de José Martí. Pour se rendre à Cuba, il faut disposer d'un passeport à jour, d'une carte de tourisme (22€) et d'une assurance rapatriement. Madame Vivien Delgado, Consul général de la République de Cuba en France, nous a personnellement reçus à Paris en avril 2015 pour nous remettre les précieux sésames. Son Excellence Héctor Igarza, ambassadeur de la République de Cuba en France, nous a également souhaité un excellent séjour.



Le lundi 1^{er} juin, le rendez-vous a été fixé à 19h à l'aéroport Rolland Garros de Saint-Denis de La Réunion, point de départ d'un long périple de près de 30 heures à travers les océans Indien et Atlantique pour rejoindre La Havane. Le vol Air France était prévu à 21h15. L'enregistrement des passagers s'est parfaitement bien déroulé, malgré l'arrivée tardive de Yanis (19h45 !). Notre retardataire avait des circonstances atténuantes : pour un si long voyage – nous a-t-il expliqué –, il

fallait se faire beau. Il est vrai qu'il portait sa plus belle chemise blanche pour l'occasion et que son brushing était impeccable.

Une fois dans l'avion, après avoir consommé le plateau-repas frugal et regardé un film d'un œil distrait, chacun a essayé de prendre du repos. Après un vol de 11h sans turbulences majeures, nous sommes arrivés à l'aéroport de Paris Orly à 6h20 où nous avons récupéré nos bagages. Nous avons opté pour la compagnie espagnole Air Europa pour la suite du voyage, pour des raisons tarifaires. Dans l'attente du prochain départ pour Madrid prévu à 11h30, nous avons effectué des tours de garde pour les bagages pendant que les autres déambulaient dans l'aéroport.





Après un vol sans encombre d'une durée de deux heures, nous sommes arrivés à Madrid. L'escale était relativement courte car le vol pour La Havane était prévu pour 15h. La fatigue commençant à faire son effet, certains chanceux ont réussi à trouver le sommeil et prendre un peu de repos malgré un vol de jour de 9 heures plutôt bruyant. Pour les autres, il fallait tuer le temps en conversant avec les camarades, en lisant un livre ou en écoutant de la musique.

Arrivée à La Havane

A 19h précises, heure locale (8 heures de différence avec La Réunion en hiver), toute l'équipe est arrivée à bon port, fatiguée mais heureuse de se trouver enfin dans la patrie de José Martí. Deux représentants de l'Institut cubain d'amitié avec les peuples (ICAP) nous ont souhaité la bienvenue à la sortie de l'avion et nous ont aidé à remplir les formalités administratives d'immigration et de douane. Après avoir récupéré nos bagages,



nous avons été accueillis, avec la chaleur et la fraternité qui caractérisent le peuple cubain, par quinze étudiants de l'Université de La Havane, membres de la Fédération des étudiants universitaires (FEU). Ces derniers nous accompagneraient durant tout notre séjour et seraient nos guides à travers la ville. Notre programme a en effet été réalisé en étroite collaboration avec Randy Perdomo, Président de la FEU de l'Université de La Havane, jeune étudiant dynamique, discret et efficace, doté d'une autorité naturelle. Les étudiants cubains, sympathiques et galants, se sont immédiatement chargés de prendre les bagages de nos étudiantes et nous nous sommes dirigés vers la sortie où nous attendait la navette mise à notre disposition par l'agence Havanatur.



Après une demi-heure de trajet, nous sommes arrivés à l'Hôtel Armadores de Santander, bel établissement 4 étoiles situé en plein quartier historique de La Havane, près du port. Nous avons été chaleureusement accueillis par Camilo, responsable de la communication de l'hôtel, qui nous a souhaité la bienvenue en nous offrant un cocktail cubain.

Après avoir laissé les bagages dans les chambres, nous nous sommes tous retrouvés dans le hall de l'hôtel afin de remercier les étudiants cubains de leur accueil et de faire les présentations. Nous allions en effet partager une aventure humaine de 10 jours ensemble. Ainsi, Eva, Bérénice, Camille, Joyce, Léa, Béatrice, Stacy, Océane, Nassimia, Anaïs, Pauline, Morgane, Tessa, Flora, Yannis, Johnatan, Nick, Nicky et Alexandre



ont pu sympathiser avec Claudia, Glensy, Yaima, Fabiola, Denisis, Yanet, Randy, Nelson, Amhed, David, Ricardo, Nel, Erick et Juan Carlo.

Nous avons offert quelques présents (sac à dos, tee-shirts, porte-clés etc.) à nos amis cubains et nous avons remis la médaille de notre université au Président Randy en signe de fraternité. Après avoir pris congé de nos jeunes guides et après avoir dîné à l'hôtel, nous avons tous pu profiter d'une nuit de sommeil nécessaire et méritée.



JOUR 1

Réception à l'ambassade de France

Le rendez-vous était fixé à 9 heures précises dans le hall de l'hôtel ce mercredi 3 juin pour notre première activité en terre cubaine. Nous avons en effet l'honneur d'être conviés à 10h à l'ambassade de France par son Excellence Monsieur Jean-Marie Bruno. Quatre étudiants cubains nous attendaient à l'entrée de l'hôtel afin de nous conduire à bon port. Le moyen de transport le plus économique et le plus authentique étant le taxi



collectif à 40 centimes par personne, nous avons opté pour cette solution. Ainsi, nous avons pu profiter d'une première découverte de La Havane à bord des magnifiques voitures américaines des années 1950.



photo de famille.

A notre arrivée au siège de l'ambassade de France dans le quartier cossu de Miramar, nous avons été cordialement reçus par Monsieur Bruno qui nous a présenté un panorama de la situation nationale et des relations franco-cubaines, marquées par la visite historique de François Hollande à Cuba, premier Président français à se rendre dans l'île, en mai 2015. Après cet échange, Monsieur l'Ambassadeur s'est prêté avec bienveillance à la traditionnelle

Bernard Castelin, directeur du SUAPS et Président du CRSU, s'est chargé de lui remettre la médaille de notre université dans une ambiance conviviale et décontractée et M. Bruno nous a souhaités un excellent séjour dans l'île. Nous en profitons pour lui exprimer nos chaleureux remerciements pour sa disponibilité.



Découverte du sport à Cuba

Nous avons déjeuné dans le restaurant cubain « Quinta y 16 » où nous avons pu profiter à la fois de l'excellente cuisine locale et du talent d'un groupe musical présent dans l'établissement. Nous nous sommes ensuite rendus en taxi collectif et en bus à l'Institut supérieur de culture physique et sportive « Manuel Fajardo », école d'excellence chargée de la formation des enseignants et spécialistes de ce domaine. Nous avons rendez-vous avec Madame Irina González, Directrice des relations internationales de l'institution.



Deux groupes, encadrés par nos amis cubains, se sont formés lors du trajet, sous une pluie tropicale. Le premier groupe est arrivé à bon port. En revanche, le second s'est trompé de lieu et s'est rendu à l'Institut national du Sport (INDER), bâtiment qui se trouve juste en face de l'Institut Manuel Farjado.

A l'accueil, le groupe n°2 a indiqué qu'il avait rendez-vous avec le Président de l'institution. La secrétaire de direction a exprimé, à raison, sa surprise. Aucun rendez avec un groupe d'étudiants français en provenance de La Réunion ne figurait dans l'agenda de la présidence. L'insistance du groupe, qui croyait être au bon endroit, a généré un petit brouhaha qui a attiré l'attention du Président Antonio Eduardo Becali Rodríguez,



judoka de formation et ancien entraîneur de l'équipe nationale féminine de judo qui a remporté les Jeux Olympiques de Sydney en 2000, qui est sorti de son bureau pour s'enquérir de la situation.



Après de rapides explications d'un étudiant cubain, M. Becali Rodríguez a tout simplement décidé d'accueillir le groupe dans son bureau et d'improviser une conférence d'une heure sur le sport cubain à de jeunes Français dont il n'avait jamais entendu parler. Nos étudiants ont même pu assister à l'entraînement de l'équipe nationale féminine de volley-ball. Cette expérience unique est illustrative des valeurs d'hospitalité qui caractérisent le peuple cubain.

Pendant ce temps, l'autre groupe commençait à s'impatisser, ne voyant le reste des troupes rappliquer. Ce n'est qu'en milieu d'après-midi, après plus d'une heure et demie d'attente, que l'équipe était enfin réunie à l'Institut Manuel Fajardo. La direction de l'IMF, informée de la situation par les services de l'INDER, a attendu patiemment l'arrivée de tout le monde, offrant café et jus de fruits aux présents. Les retardataires, sourire aux lèvres, faisaient part de leur rencontre fortuite avec un ancien champion olympique, suscitant l'envie de celles et ceux qui n'avaient pas eu ce privilège.



Irina González nous a fait l'honneur de réunir l'équipe de direction au complet pour nous présenter son établissement. Ainsi, l'IMF propose six sphères de travail (Sport, Education physique, Loisirs, Promotion de la santé, Sciences appliquées et Administration sportive) et dispose de cinq départements (Jeux sportifs, Psychopédagogie, Sciences sociales, Sciences biologiques, Education physique). Il forme les étudiants de la licence au doctorat. L'intégration de l'entité se fait après un examen d'entrée et toutes les filières sont entièrement gratuites.

Mme González a rappelé la philosophie du sport à Cuba, considéré comme fondamental au développement physique et intellectuel des tous les citoyens. Après cet échange enrichissant, nous avons pris congé de nos hôtes en les remerciant pour leur patience et leur disponibilité.

Invitation à la soirée organisée par la Faculté de Tourisme

Après un retour à l'hôtel en taxi collectif, nous avons eu l'heureuse surprise d'apprendre que les étudiants de la Faculté de Tourisme de l'Université de La Havane, informés de la présence de jeunes Français, nous invitaient à leur soirée annuelle organisée dans un bar branché de la capitale. La nouvelle a ravi toute l'assistance, enthousiaste à l'idée de découvrir enfin la nuit festive cubaine. A 22 heures, nos amis cubains sont venus nous chercher en bus et nous nous sommes rendus à la soirée tant attendue, où nos étudiants ont pu s'initier à la salsa et au guachineo.



JOUR 2

Visite de l'Institut supérieur d'art



Le jeudi 4 juin a été une journée chargée puisque trois activités étaient au programme : une visite de l'Institut supérieur d'art (ISA), une rencontre avec Max Lesnik et un échange avec la troupe de théâtre infantile « la Colmenita ».

A dix heures, Rolando González Patricio, recteur de l'ISA, a souhaité la bienvenue au groupe et s'est chargé personnellement de la visite du magnifique site, accompagné du responsable de la communication. Installé sur le majestueux terrain de golf de l'ancien Country Club de la Cuba prérévolutionnaire, l'ISA,



fondé en 1976, dispose de cinq facultés hébergées dans de splendides édifices : Musique, Arts plastiques, Arts scéniques, Art dansant (ballet, danse contemporaine et danse folklorique) et Art des moyens de communication audiovisuelle. Le cadre exceptionnel de plusieurs dizaines d'hectares est propice à l'éclosion des jeunes talents qui disposent des infrastructures nécessaires pour l'enseignement et la pratique artistique, stimulant ainsi leur esprit créatif, dans ce « joyau de la culture cubaine ». L'institution dispose également de trois antennes à travers le pays. L'ISA est encadré par près de 400 enseignants, pour la plupart des artistes en activité.

Nos étudiants ont pu visiter divers ateliers et échanger avec des artistes plastiques, des musiciens et des danseurs. La troupe de danse moderne a même improvisé une répétition en plein air. A la fin de la visite, le Président de l'ISA a tenu à nous raccompagner jusqu'à notre autobus. Nous lui exprimons notre gratitude la plus sincère pour son hospitalité et sa simplicité.



Rencontre avec Max Lesnik



Après un déjeuner à l'hôtel, nous nous sommes rendus au salon principal qui avait été aménagé en prévision de la venue de Max Lesnik, ami personnel de Fidel Castro depuis son époque universitaire et aujourd'hui directeur de Radio Miami et fondateur de la revue *La Nueva Réplica*. Malgré un emploi du temps très chargé, Max Lesnik avait immédiatement accepté notre proposition de rencontre. A 14 heures précises, il est arrivé à l'hôtel avec la bonne humeur et le sourire qui caractérisent sa personne.

Max Lesnik est un personnage à l'histoire extraordinaire et son récit a captivé l'auditoire. Né en 1930 à Cuba d'un père juif polonais ayant fui la persécution antisémite et d'une mère cubaine, il s'est impliqué dès l'âge de 15 ans dans le militantisme politique. Il a fréquenté les files du Parti orthodoxe fondé par Eduardo Chibás, l'un des pères spirituels de la Révolution cubaine, et est rapidement élu secrétaire nationale de la Jeunesse orthodoxe dans les années 1950. Max Lesnik acquiert une renommée à travers le pays et se lie d'amitié avec Fidel Castro. Ce dernier milite également au sein du Parti orthodoxe et présente même sa

candidature aux élections de 1952 pour le Congrès de la République, avant que le coup d'Etat de Fulgencio Batista ne mette un terme à la légalité constitutionnelle.

Comme beaucoup de jeunes Cubains, Max Lesnik se soulève contre la dictature militaire de Batista, soutenue par les Etats-Unis. Au triomphe de la Révolution le 1^{er} janvier 1959, il reprend ses activités de journaliste. Il publie des chroniques dans la revue *Bohemia* et anime également un programme de radio quotidien.



Mais Max Lesnik ne tarde pas à se montrer critique. Il s'oppose à l'alliance avec l'Union soviétique. Selon lui, Cuba devait être indépendante des Etats-Unis mais également de Moscou. En 1961, sa situation n'est plus tenable et Max Lesnik est contraint de s'exiler aux Etats-Unis. Il ne rallie pas pour autant les files des partisans de l'ancien régime – qui le haïssent car ils voient en lui l'ami de Fidel Castro – et n'accepte pas non plus les prébendes de la CIA, qui cherche à recruter les figures politiques de l'exil afin d'organiser un mouvement destiné à renverser la Révolution cubaine.

A Miami, Max décide de fonder le journal *Réplica* qui deviendra une revue quelques années plus tard avec des tirages hebdomadaires pouvant atteindre les 100 000 exemplaires. Cette aventure professionnelle lui permet d'acquérir une grande notoriété au sein de la communauté cubaine et latino des Etats-Unis. Son credo est la liberté d'expression : il ouvre ses pages aussi bien aux sympathisants du gouvernement cubain qu'aux exilés violents, tel qu'Orlando Bosch, impliqué dans le terrorisme contre l'île.



A la fin des années 1970, Max Lesnik joue un rôle essentiel dans l'établissement d'un dialogue entre la communauté cubaine des Etats-Unis et les autorités de La Havane. Il se rend à Cuba et retrouve son ami Fidel Castro pour la première fois depuis 17 ans. La première question que lui pose le Président cubain surprend le directeur de la revue *Réplica* : « Pourquoi as-tu quitté Cuba ? ». Le rapprochement avec La Havane n'est pas du goût des extrémistes de Miami. Max Lesnik est victime d'un premier attentat à la bombe en 1979. Au total, il sera la cible de onze attaques similaires. Sa revue ne survivra pas à l'intolérance et le dernier numéro paraîtra en 1990, suite au retrait des principaux sponsors, également menacés par les exilés violents de Floride.

Max Lesnik est aussi impliqué dans le rapprochement entre l'Eglise catholique et la Révolution cubaine. Il est d'ailleurs à l'origine de la visite historique du Pape Jean-Paul II à La Havane en 1998. Aujourd'hui, il est directeur de Radio Miami et a relancé en 2013 sa revue intitulée aujourd'hui *La Nueva Réplica*. Il milite activement pour une normalisation des relations entre Cuba et les Etats-Unis et pour la fin des sanctions économiques.

Après cette conférence passionnante de près d'une heure, nos étudiants se sont empressés de le solliciter pour une photo. Max Lesnik s'est prêté au jeu avec bienveillance et amusement. Nous lui exprimons toute notre reconnaissance et gardons en souvenir les chaleureux moments partagés.

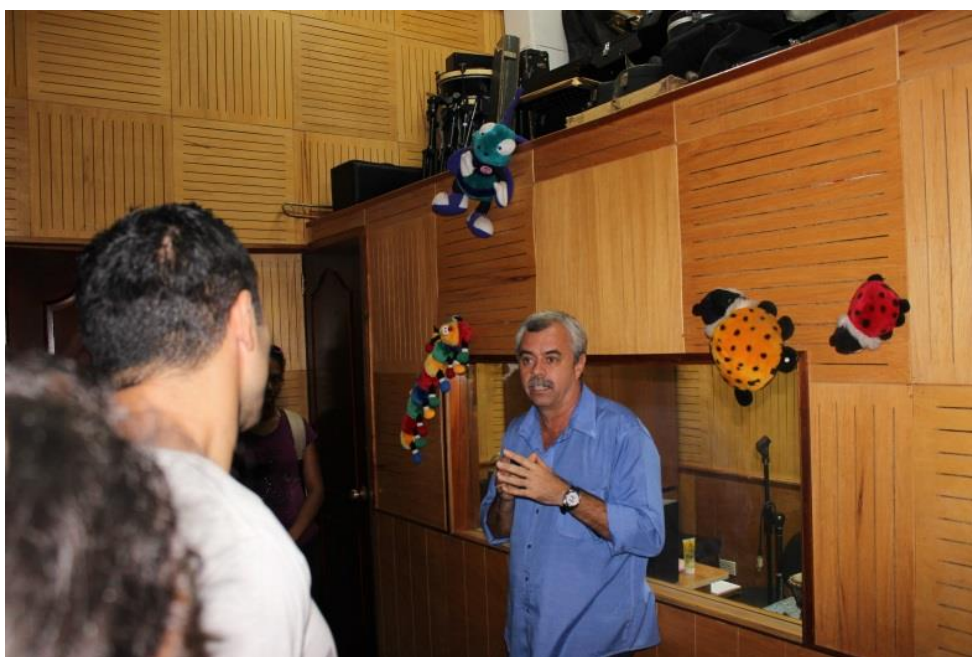


Rencontre avec la troupe de théâtre infantile « La Colmenita »



A 16 heures précises, nous avons rendez-vous avec *La Colmenita* (la ruche), prestigieuse troupe de théâtre infantile. Nous sommes arrivés au siège de l'institution au cœur du quartier *El Vedado*, sous une généreuse averse tropicale avec près d'une demi-heure de retard. Son directeur Carlos Alberto Cremata nous a chaleureusement souhaité la bienvenue.

Carlos Alberto Cremata, après avoir salué chacun des visiteurs, nous a raconté la genèse de la Colmenita. En 1990, le jeune « Tim » Cremata – son surnom –, alors étudiant de l'Institut supérieur d'art, décide de fonder une petite troupe de théâtre itinérante. Son but est de renforcer le lien culturel avec les habitants des quartiers défavorisés de La Havane et d'autres provinces, notamment de la Ciénaga de Zapata, par le biais de représentations des œuvres classiques universelles de Shakespeare, Lope de Vega ou Tirso de Molina. L'initiative est un grand succès.



Tim Cremata poursuit son histoire. Au début des années 1990, il est nommé directeur artistique d'une série télévisée très populaire réalisée avec des enfants de moins de 5 ans intitulée *Quand je serai grand*. Il décide alors de réaliser des représentations théâtrales à travers le pays avec ces mêmes enfants et ainsi naît *La Colmenita*. La première représentation a lieu

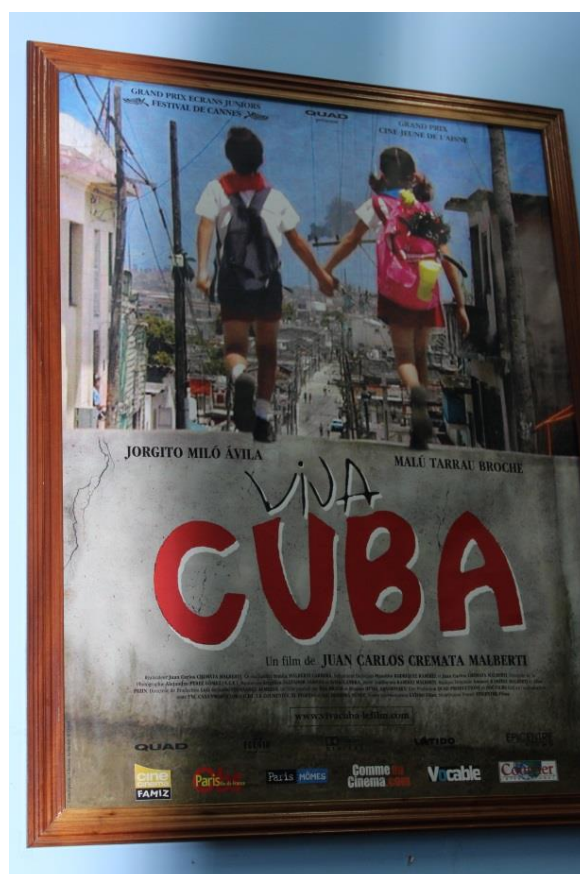
en avril 1994 au célèbre théâtre Karl Marx. Pour la première fois dans l'histoire du pays, une pièce de théâtre était jouée qu'avec des enfants. L'accueil du public a été extraordinaire.

Tim Cremata décide alors de programmer trois œuvres, *Meñique*, *El gato con botas* et *Ricitos de oro y los tres ositos*, et de réaliser une tournée nationale avec l'idée d'offrir des spectacles dans les coins les plus reculés de la campagne cubaine. Fidèle à la philosophie sociale de la Révolution cubaine, la culture va vers le citoyen. Il en est de même pour l'éducation et la santé. Ainsi, c'est l'école qui va vers l'élève et le docteur qui va vers le patient. C'est pour cela qu'il y a des salles de classe dans les zones les plus éloignées du pays avec parfois un seul élève et un dispensaire pour une seule famille.



En 1995, *La Colmenita* participe au Festival national de la chanson infantile *Cantándole al Sol*, créé par l'Organisation des pionniers José Martí, qui permet de déceler les meilleurs talents de la nation.

La popularité de *la Colmenita* lui permet d'intégrer le Ministère de la Culture en 1998 et débute alors les représentations internationales, avec un voyage initiatique à Haïti, berceau des révolutions latino-américaines. Cette même année, les enfants de *La Colmenita* décident de construire un pont culturel avec les Etats-Unis afin de montrer l'exemple aux adultes, et inaugurent leur premier spectacle en anglais lors de la Première rencontre Cuba/Etats-Unis à l'Institut cubain d'amitié avec les peuples. En 2005, la troupe théâtrale acquiert une renommée mondiale avec la sortie du film *Viva Cuba*, qui a reçu de nombreuses distinctions dont le Grand Prix du Festival de Cannes. Aujourd'hui, *La Colmenita* est Ambassadrice de bonne volonté de l'UNICEF.



A la fin des années 1990, les ateliers de *La Colmenita* se multiplient à travers le pays et accueillent tous les enfants, sans aucune distinction, y compris les handicapés physiques ou moteurs. En 2001, les *Colmenitas* de tout le territoire national réalisent une représentation historique Place de la Révolution à La Havane devant plus d'un million de personnes.



population et au soutien institutionnel qui permettent de surmonter cette épreuve.

L'histoire de *La Colmenita* n'a pas été un long fleuve tranquille. En 2003, un incendie ravage le siège de la troupe théâtrale et occasionne des dommages matériels s'élevant à plus de 40 000 dollars, détruisant une grande partie des archives musicales de l'institution. Le pays, confronté à des difficultés économiques dues aux sanctions imposées par les Etats-Unis, fait face grâce à la générosité de la



Après cette perspective historique, Tim Cremata nous conduit dans la petite salle de spectacle où nous attendent les enfants. Nous formons tous une ronde, adultes comme enfants, et nous nous asseyons afin de commencer un échange collectif.



Le jovial Tim en vient aux objectifs de *La Colmenita*. Ainsi, le but n'est pas de former des artistes professionnels car il existe d'excellentes institutions à travers le pays dédiées à cela, comme par exemple l'Institut supérieur d'Art. La finalité est de former les citoyens de demain en cultivant les valeurs humaines à travers la création artistique par le théâtre et la musique. L'objectif est de transmettre la littérature universelle et folklorique de l'Humanité par des représentations scéniques. *La Colmenita* ouvre ses bras à tous les enfants et adolescents afin qu'ils découvrent la richesse de l'art créatif et qu'ils tissent des liens avec les autres en respectant leur diversité. De la même manière, *La Colmenita* associe la représentation théâtrale au travail communautaire en réalisant des spectacles dans les zones les plus défavorisées du pays.

Cette rencontre émouvante avec les enfants et adolescents de *La Colmenita* s'est achevée par un spectacle participatif de chant et de danse qui a comblé de joie l'auditoire. Nous exprimons notre reconnaissance sincère à Tim Cremata ainsi qu'à tout le collectif de *La Colmenita* qui a offert une magnifique image de Cuba, de sa culture et de sa générosité.

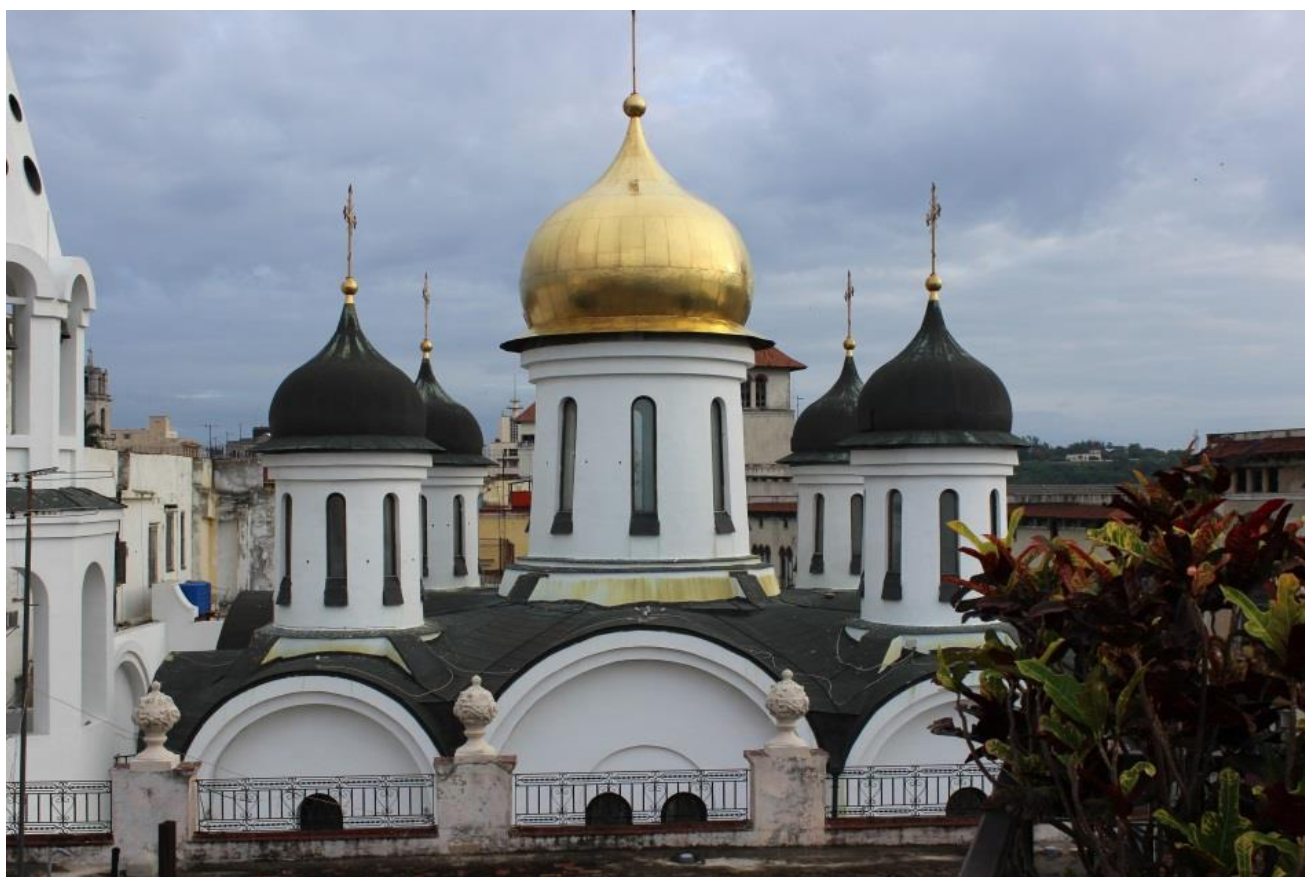


JOUR 3

Visite du Centre historique de La Havane



La matinée du vendredi 5 juin a été dédiée à la visite du Centre historique de La Havane. Accompagnés de nos amis cubains, nous avons pu découvrir l'architecture splendide de la Cuba coloniale. Le célèbre écrivain cubain d'origine française Alejo Carpentier, dans un vibrant hommage à sa ville natale, surnommait La Havane « La Ville des colonnes », en raison de ses innombrables piliers et colonnes d'essence baroque qui font de la capitale un lieu unique en Amérique latine. Fruit du mélange de styles architecturaux divers d'origine maure, espagnole, française, italienne, grecque et romaine, La Havane se définit avant tout par son syncrétisme si particulier.



L'excellence du baroque cubain se trouve dans la Plaza de la Catedral, le style néoclassique dans le Palacio de Aldama, le néogothique dans la Iglesia de Reina, l'Art nouveau dans la Gare centrale, l'Université de La Havane ou le Capitole, l'Art Déco dans l'édifice Bacardí, la présence du modernisme dans l'impressionnant édifice Focsa ou l'influence byzantine dans la Cathédrale Orthodoxe qui se trouve juste en face de l'hôtel Armadores de Santander.



Le Centre historique est géré par le Bureau de l'Historien présidé par Eusebio Leal Spengler, figure emblématique de Cuba. Historien de la ville de La Havane, il est mondialement célébré pour son œuvre titanesque de restauration du patrimoine de la capitale cubaine, le plus grand centre colonial d'Amérique latine, en dépit de ressources très limitées.



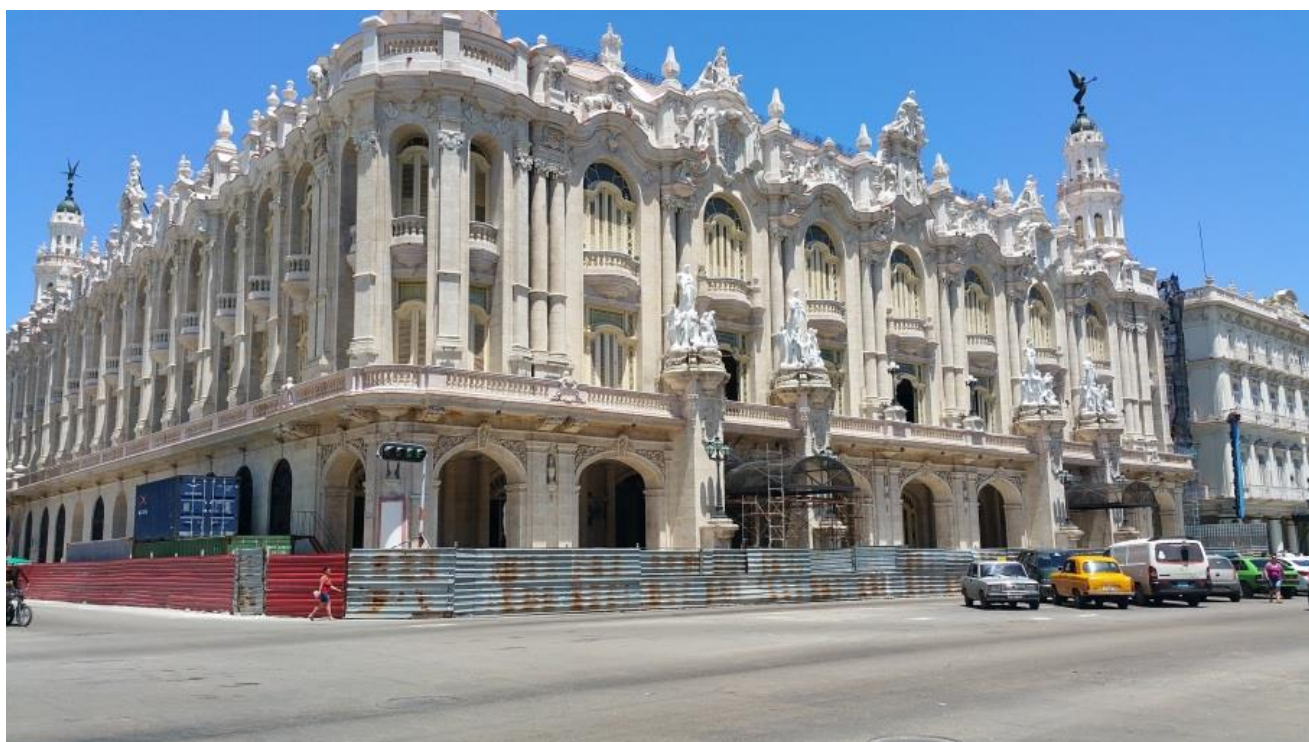
Suite à l'effondrement de l'Union soviétique en 1991 et l'avènement de la Période Spéciale en temps de paix, Cuba a été plongée dans une profonde crise économique. Eusebio Leal a alors été chargé de poursuivre l'œuvre de restauration du centre historique de la capitale. A la tête de la Direction du Patrimoine culturel, nouvelle institution créée à cet effet, il a obtenu des autorités une certaine autonomie dans la gestion du Bureau de l'Historien et un budget limité d'un million de dollars.



Eusebio Leal a transformé l'institution en véritable réseau économique et culturel comprenant des hôtels, restaurants, boutiques, musées et ateliers de construction et de restauration, capables de générer les fonds nécessaires à la préservation du Centre historique. Les résultats sont spectaculaires et lui valent une renommée mondiale. Au total, près de cent édifications anciennes, à la

structure complexe et d'une grande importance historique pour la plupart, ont été restaurées.

Eusebio Leal a également élargi le cadre de compétences du Bureau de l'historien. Il a ainsi ranimé la vie culturelle et sociale de la Vieille Havane, avec une multitude d'activités, qui se tiennent chaque mois dans les musées, centres culturels, bibliothèques, laboratoires de recherche, et autres.



Eusebio Leal a réussi à démontrer que la sauvegarde patrimoniale était possible dans des conditions économiques d'une extrême adversité. Ses qualités d'excellent gestionnaire – le million de dollars investi génère aujourd'hui des ressources supérieures à 100 millions de dollars – et sa grande érudition ont fait de son œuvre un indéniable succès économique et culturel.

Eusebio Leal s'est montré extrêmement généreux à notre égard. En effet, sans son aide, nos étudiants n'auraient jamais pu bénéficier des prestations d'un hôtel 4 étoiles. Etant informé de nos limites financières, il nous a accordé une importante subvention qui a couvert une grande partie de la facture hôtelière. Nous lui exprimons ici toute notre gratitude.



Visite de l'Université de La Havane



L'après-midi a été consacré à la visite de l'Université de La Havane. Nous avons été personnellement reçus par Magda Luisa Arias Rivera, Directrice des Relations internationales, dans le prestigieux Salon des Martyrs de la plus ancienne institution académique de l'île.

Après nous avoir souhaité la bienvenue au nom de la Présidence, Magda Arias nous a présenté l'histoire de l'Université de La Havane. Fondée en 1728 par les frères Dominicains, la « Real y Pontificia Universidad de San Gerónimo de La Habana » est l'une des plus anciennes institutions académiques du continent latino-américain. Son premier Président, le Frère Tomás Linares del Castillo, a jeté les bases de l'institution avec la création de cinq facultés : Art et Philosophie, Théologie, Droit, Médecine et Economie.

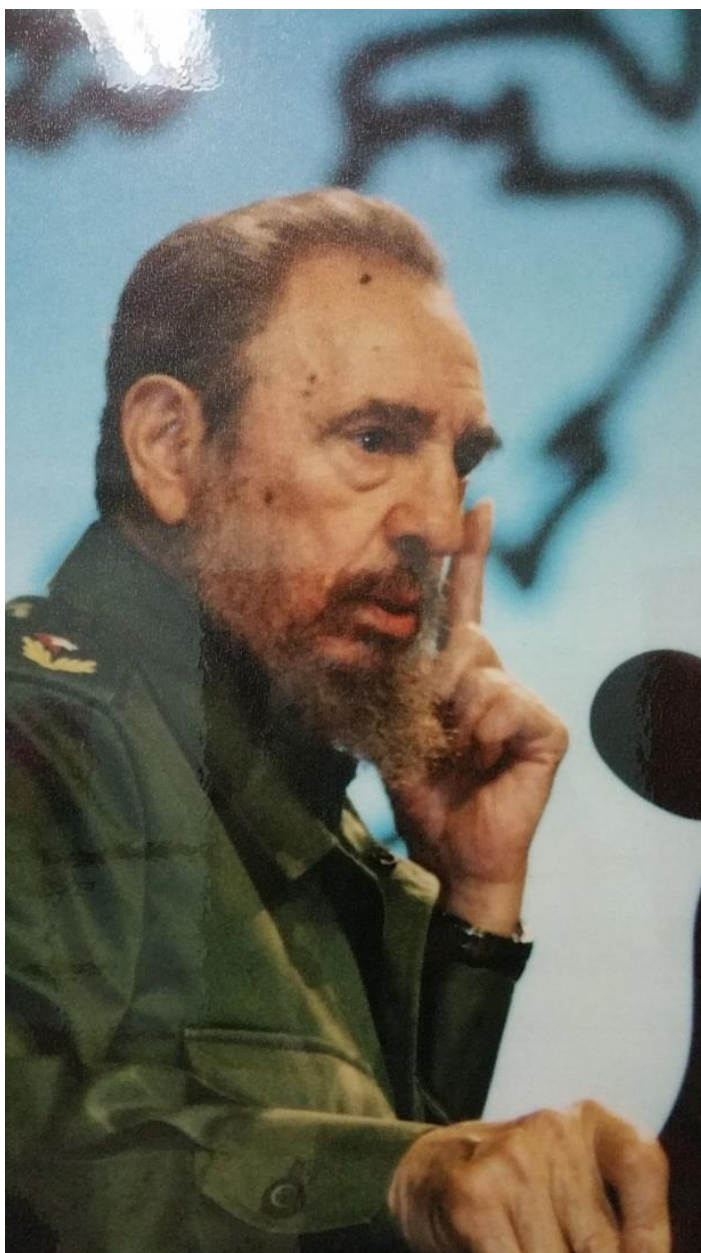




Au milieu du XIXe siècle, l'Université est devenue laïque et opte pour le nom de « Real y Literaria Universidad de La Habana ». Elle poursuit son développement scientifique avec la création d'un Musée d'Histoire naturelle et d'un Jardin botanique national. A l'aube de la période néocoloniale, au début du XXe siècle, l'institution, installée dans le Centre historique de la Vieille Havane, change de siège pour le quartier du Vedado, s'établit

sur la colline d'Aróstegui et prend le nom d'Université de La Havane.

De nombreuses figures historiques ont fréquenté les bancs de l'Université. Ainsi, Carlos Manuel de Céspedes, Père de la Patrie, qui a pris les armes contre le colonialisme espagnol en 1868 et qui a brandi l'étendard de l'émancipation en libérant ses esclaves, a été étudiant de l'Université de La Havane. De grandes personnalités nationales ont également descendu les marches du perron universitaire au cours du XVIII, XIX et XX siècles. Félix Varela, homme de foi, indépendantiste et abolitionniste convaincu qui a indiqué la voie de la Patrie aux Cubains, a fréquenté la Faculté de Philosophie. D'autres figures mythiques telles qu'Ignacio Agramonte, Julio Antonio Mella, Ruben Martínez Villena, José Antonio Echevarría et surtout Fidel Castro sont passées par l'Université de La Havane. Le leader historique de la Révolution cubaine y a étudié le droit et a exercé la profession d'avocat.





Dans l'histoire de Cuba, le mouvement étudiant a joué un rôle fondamental l'édification d'une société nouvelle. Le Salon des Martyrs est un lieu symbolique où sont affichés les portraits de ceux qui sont tombés pour la cause de la liberté. Ainsi, y figurent les huit étudiants en médecine exécutés en 1871 par la tyrannie espagnole pour avoir proclamé haut et fort leur désir d'indépendance. Les portraits, parmi tant d'autres, de Julio

Antonio Mella, fondateur du Parti Communiste cubain, assassiné en 1929, à l'âge de 26 ans, par la dictature de Gerardo Machado, et de José Antonio Echevarría, leader étudiant, qui a perdu la vie lors d'un affrontement avec la police du bourreau Fulgencio Batista en 1957, ornent l'espace réservé à la mémoire de ceux qui se sont élevés contre l'oppression.



Le triomphe de la Révolution cubaine en 1959, qui a fait de l'éducation du peuple la grande priorité nationale, a permis le développement de l'Université avec la création de l'Institut supérieur polytechnique, l'Institut de Médecine, l'Institut supérieur pédagogique et l'Institut de sciences agricoles. Aujourd'hui, l'Université de La Havane dispose de 17 facultés et de 15 centres de recherches. Elle est fréquentée par plus de 60 000 étudiants répartis dans 32 filières différentes. L'institution, ouverte sur l'international, a également formé des milliers d'étudiants en provenance de 64 pays.



Après ce parcours historique, Magda Arias nous a invités à effectuer une visite des lieux. Après avoir remonté l'immense perron de l'Université, nous sommes passés devant l'Alma Mater, statue réalisée en 1919 par l'artiste tchécoslovaque Mario Karbel, qui représente la femme cubaine et qui se situe à l'entrée de l'institution en face de la

Présidence. Nous avons eu l'agréable surprise de croiser le célèbre chanteur cubain Raúl Torres, qui nous a salués avec beaucoup de fraternité.



Nous avons ensuite visité la Faculté de droit fréquentée par de grands noms de l'histoire cubaine, ainsi que le reste du campus où trône notamment un char d'assaut, butin de guerre issu du combat mené par les étudiants de la Fédération des étudiants universitaires contre la dictature de Fulgencio Batista dans les derniers jours de 1958. La visite s'est achevée au siège de la FEU dans une ambiance décontractée. Après cette rencontre riche en enseignements et en émotions, nous avons pris congé de nos hôtes en leur exprimant notre gratitude.



JOUR 4

Visite de la Place de la Révolution



La matinée du samedi 6 juin a été consacrée à la visite du lieu le plus emblématique de la Cuba révolutionnaire : la Place de la Révolution. Nous avons eu l'immense honneur d'y être reçus, sous un beau soleil tropical, par Enrique Ávila González, artiste internationalement connu, auteur des célèbres sculptures du Che Guevara et de Camilo Cienfuegos, qui a spécialement fait le

déplacement pour nous présenter ce lieu chargé d'histoire.

Immense espace de plus de 70 km², l'ancienne *Place civique* a été rebaptisée Place de la Révolution en 1961. Elle a été la scène des événements marquants de la période révolutionnaire, que ce soit la célébration du 1^{er} mai, des fêtes nationales, des Déclarations de La Havane ou des visites papales de Jean-Paul II en 1998, de Benoît XVI en 2012 ou de François en 2015. Elle a réuni à plusieurs reprises plus d'un million de personnes.

Le Mémorial José Martí, édifice inauguré en 1952 en hommage au héros national cubain, surplombe La Havane avec ses 113 mètres de hauteur. A l'entrée du monument se trouve une immense statue de l'Apôtre cubain.





La plupart des institutions cubaines se trouvent autour de cette place dont le siège du Comité Central du Parti communiste, la Bibliothèque nationale José Martí ou le Théâtre national de Cuba. Le ministère de l'Intérieur est facilement reconnaissable grâce à l'immense sculpture du Che, réplique de la célèbre photographie d'Alberto Korda prise en 1960, qui orne sa façade depuis 1993. L'œuvre a été réalisée en pleine Période spéciale, époque qui a suivi la chute de l'Union soviétique et marquée par de grandes pénuries. Réalisée en l'espace de quatre mois, la structure métallique mesure 40 mètres de haut et 20 mètres de large et pèse 16 tonnes. Elle est accompagnée de la célèbre devise du Che *Hasta la victoria siempre*, écrite en utilisant sa calligraphie.

En 2009, Enrique Ávila a une nouvelle fois été sollicité par les autorités afin de réaliser une sculpture de Camilo Cienfuegos, Commandant de la Révolution et grand ami du Che, tragiquement disparu en 1959 dans un accident d'avion. L'œuvre orne la façade du Ministère de l'information et de la communication. Elle a été installée lors du cinquantième anniversaire de la mort du leader révolutionnaire. Elle mesure 36 mètres de haut et 20 mètres de large pour un poids total de 16 tonnes. Elle est paraphée par la célèbre réplique de Camilo



Cienfuegos à une question de Fidel Castro, *Vas bien, Fidel*, du 8 janvier 1959.



La visite s'est achevée par la traditionnelle photo de famille autour de l'artiste national, humble et disponible comme savent l'être les Cubains.

Rencontre avec la Fédération des femmes cubaines



L'après-midi, nous avons eu l'honneur d'être reçus par Teresa Amarelle Boué, secrétaire générale de la Fédération des femmes cubaines (FMC), membre du Conseil d'Etat et députée au Parlement cubain, au siège de l'institution dans le quartier du Vedado. Une délégation de haut niveau composée du Bureau exécutif et de plusieurs députées était présente pour participer à la rencontre. Arelys Santana

Bello, Présidente de la Commission parlementaire en charge de l'enfance, de la jeunesse et de l'égalité des droits des femmes et deuxième secrétaire de la FMC, ainsi que Isabel Catalina Moya, directrice générale de la Maison d'édition de la FMC avaient tenu à participer à l'échange. Après nous avoir souhaité la bienvenue, Teresa Amarelle Boué nous a présenté l'histoire de l'institution dont elle a la direction ainsi que le long combat des femmes cubaines pour l'émancipation.

Avant le triomphe de la Révolution cubaine en 1959, les femmes cubaines, soumises au carcan d'une société patriarcale, ne représentaient que 17% (dont 70% étaient des femmes de ménage) de la population active et recevaient une rémunération sensiblement inférieure à celle des hommes pour un emploi équivalent. Ainsi, il n'y avait que 400 femmes médecins, soit à peine 5% de la profession. Cantonnées au rôle de



mère au foyer chargée des tâches domestiques, sous la férule de l'omnipotence du mari, premières victimes de l'illettrisme qui frappait une grande partie de la population, les perspectives d'avenir étaient plutôt sombres pour les femmes cubaines. Ainsi, sur les 5,8 millions d'habitants, avec un taux de scolarisation de seulement 55% pour les enfants de 6 à 14 ans, plus d'un million d'enfants n'avaient pas accès à l'école et étaient cantonnés au foyer familial, à la charge de la mère. L'analphabétisme touchait 22% de la population, soit plus de 800 000 personnes, dont une majorité de femmes.



Le rôle des femmes dans la vie politique était très limité. Ainsi, de 1934 à 1958, seules 26 femmes ont occupé un poste législatif avec 23 députées et 3 sénatrices. Depuis 1959, l'Etat cubain a fait de l'émancipation des femmes l'une de ses principales priorités. Dès son premier discours prononcé le 1^{er} janvier 1959, Fidel Castro avait fait allusion à la situation de la femme et avait rappelé que la

mission du processus révolutionnaire était de mettre un terme à la subordination sociale des plus opprimés, et notamment des femmes. Ainsi, lorsque la Loi de réforme agraire a été promulguée en 1959, la première personne à recevoir son titre de propriété a été une femme noire de Baracoa. C'était un geste hautement symbolique qui marquait la naissance d'une nouvelle société plus égalitaire. C'était là un message envoyé à la Nation pour montrer que la Révolution était pleinement décidée à changer la condition sociale des femmes à Cuba.

Les femmes cubaines ont été les principales bénéficiaires des conquêtes sociales et populaires. Ainsi, dès 1960, la Fédération des femmes cubaines (FMC) fondée par Vilma Espín, a vu le jour afin de défendre les mêmes droits pour tous et mettre un terme aux discriminations. Les femmes devaient enfin occuper l'espace social qui leur correspondait et contribuer pleinement à l'édification de la nouvelle Patrie. La FMC compte aujourd'hui plus de 4 millions de membres, soit 90% des Cubaines âgées de plus de 14 ans, ce qui lui confère une grande légitimité.

Vilma Espín Dubois, épouse de Raúl Castro, a joué un rôle fondamental dans l'émancipation des femmes cubaines. Militante révolutionnaire, elle a intégré le Mouvement 26 Juillet et a été membre de la Direction nationale. En 1958, Vilma Espín a rejoint le Second Front Oriental Frank País, devenant l'une des premières femmes à participer à la guérilla. Après le triomphe de la Révolution, elle a dédié sa vie à la lutte des femmes cubaines pour l'égalité, jusqu'à sa disparition en 2007.



L'une des premières tâches de la FMC a été de lutter contre la prostitution, nécessité vitale pour près de 100 000 femmes de la Cuba prérévolutionnaire, et de les impliquer dans la construction de la nouvelle société. Avec la disparition des conditions économiques et sociales responsables de l'exploitation sexuelle des femmes, la réadaptation sociale a été d'autant plus facilitée par l'existence d'une structure fédérative féminine.



Cuba a lancé en 1961 une grande campagne d'alphabétisation qui a permis à toutes les catégories de la société, en particulier aux femmes – et surtout aux femmes de couleur –, de bénéficier de ce progrès social qui ouvrait la voie vers l'égalité. Plus de 10 000 écoles primaires ont été créées la même année, soit plus que durant les soixante ans de république néocoloniale. Les résultats furent

immédiats : plus de 700 000 personnes, dont 55% de femmes, ont été alphabétisées en douze mois et l'analphabétisme fut réduit à 3,8%. En 1961, Cuba a été déclarée par l'UNESCO « premier territoire libre d'analphabétisme », fait unique en l'Amérique latine et La Caraïbe à l'époque. Dès 1961, Cuba a créé les cercles infantiles destinés à permettre aux mères cubaines d'avoir accès à la formation, au travail et de participer à la vie économique du pays.

Cuba a ensuite mis en place un arsenal constitutionnel et législatif destiné à promouvoir les droits des femmes et l'égalité pour tous. Les articles 41 et 42 de la Constitution inscrivent dans le marbre l'égalité des droits entre femmes et hommes et sanctionnent toute « discrimination pour motif de race, couleur de peau, sexe, origine nationale, croyances religieuses ou toute autre atteinte à la dignité humaine ».



La Loi 62 du Code pénal (article 295) typifie comme délit, passible d'une peine de deux ans de prison, toute atteinte au droit à l'égalité. Les femmes ont ainsi accès à tous les postes de la fonction publique et à toutes les hiérarchies des forces armées.



Au niveau international, Cuba a également joué un rôle d'avant-garde dans la promotion des droits des femmes. Ainsi, l'île de la Caraïbe est le premier pays d'Amérique latine à avoir légalisé l'avortement en 1965. Seules deux nations du continent, le Guyana en 1995 et l'Uruguay en 2012, ont suivi l'exemple de Cuba en accordant le droit imprescriptible aux femmes de disposer de leur propre corps. De la même manière, Cuba est le

premier pays au monde à avoir signé la Convention sur l'Élimination de toutes les formes de discrimination contre la femme, et le second à l'avoir ratifiée.

La santé et le bien-être des femmes cubaines ont été érigés en priorités nationales depuis l'avènement de la Révolution cubaine en 1959, comme l'illustrent les indicateurs dans ce domaine. Aujourd'hui, l'espérance de vie des femmes est de 80 ans, supérieure de deux ans à celle des hommes, et elle est similaire à celle des nations les plus développées. Le taux de mortalité infantile est de 4,6 pour mille, soit le plus bas du continent américain – Canada et Etats-Unis compris – et du Tiers-monde. Le taux de mortalité maternelle est de 0,02%, soit le plus bas d'Amérique latine et du Tiers-monde.



D'un point de vue légal, l'article 59 du Code du travail protège spécifiquement les mères cubaines. Il stipule que « l'employeur doit créer et maintenir des conditions de travail pour la femme, en prenant en compte sa participation dans le processus du travail et sa fonction sociale comme mère ». Ainsi, les mères cubaines ont la possibilité de s'occuper à temps plein de leur nouveau-né tout en percevant

l'intégralité de leur salaire un mois et demi avant l'accouchement et trois mois après la naissance de l'enfant. Le congé peut durer un an avec une rémunération égale à 60% de leur salaire. Au bout d'un an, elles sont automatiquement réintégrées dans leur travail. Par ailleurs, le droit du travail cubain permet à la femme de partir à la retraite à 60 ans ou après avoir cotisé pendant 30 annuités.

Les femmes représentent près de 60% des étudiants du pays et plus de 65% d'entre elles sont diplômées de l'enseignement supérieur. Au niveau professionnel, depuis 1980, les femmes actives disposent en moyenne d'un niveau de formation supérieur à celui des hommes actifs. Si les femmes ne représentent que 44% de 5,5 millions de personnes qui composent la population active du pays, en revanche, elles constituent 66,4% des techniciens et professionnels du pays de niveau moyen et supérieur (enseignants, médecins, ingénieurs, chercheurs, etc.) et 66% des fonctionnaires civils (contre 6,2% avant 1959). Pour le secteur de la santé, 60% des médecins sont des femmes. En outre, 57% des femmes cubaines disposent d'un emploi.

De la même manière, aujourd'hui, à travail égal, la législation cubaine impose que le salaire de la femme soit strictement le même que celui de l'homme. Ainsi, aujourd'hui, la plupart des femmes sont financièrement autonomes. A Cuba, les femmes occupent 46% des postes de direction dans le secteur économique (contre 2% avant le triomphe de la Révolution). Au



niveau administratif et judiciaire, les femmes cubaines représentent 66% des membres de l'inspection des Finances et du Tribunal suprême et 78% des fonctionnaires du Parquet. Autre statistique intéressante, les femmes cubaines occupent 59% des emplois nécessitant un diplôme universitaire. Pour ce qui est du secteur privé, 29% des entreprises individuelles sont dirigées par des femmes.



48,66%. Cuba occupe le troisième rang mondial du plus grand pourcentage de femmes élues députés.

Les femmes cubaines sont pleinement intégrées dans la vie politique du pays. Les statistiques dans ce domaine sont révélatrices. Ainsi, des 31 membres du Conseil d'Etat cubain, 13 sont des femmes, soit 41,9%, dont la plus jeune est Jennifer Bello, à peine âgée de 23 ans. Au niveau exécutif, il y a 8 femmes ministres sur 34, soit 23,5%. Au Parlement cubain, sur les 612 députés, 299 sont des femmes, soit



Une femme, María Mari Machado, occupe la vice-présidence du Parlement cubain. Au niveau des Assemblées provinciales, sur les 1268 élus, 48,36% sont des femmes. Les femmes cubaines président 10 des 15 Assemblées provinciales du pays, soit 66,6%, et occupent la vice-présidence dans 7 d'entre elles, soit 46,6%. Sur les 115 membres du Comité Central du Parti Communiste cubain, 49 sont des femmes, soit 42,6%. Ces résultats sont d'autant plus remarquables qu'il n'existe aucune loi à Cuba obligeant à la parité pour les postes politiques. Par

ailleurs, sur les 16 dirigeants syndicaux provinciaux de la Confédération des travailleurs cubains (CTC), 9 sont des femmes, soit 56,25%.

Au niveau de la diplomatie, Cuba est représentée par des femmes dans pas moins de 47 pays. Au Ministère des Affaires étrangères, plus de 40% des fonctionnaires sont des femmes et plusieurs d'entre elles occupent des postes de vice-ministre. Josefina Vidal, Directrice du Département des Etats-Unis au sein du Ministère cubain des Affaires



étrangères, est chargée de mener les négociations avec Washington dans le processus historique de normalisation des relations bilatérales annoncé par les Présidents Barack Obama et Raúl Castro le 17 décembre 2014.



A Cuba, la pratique sportive est considérée comme étant indispensable au développement physique et intellectuel des citoyennes et des citoyens, qui ont accès gratuitement à toutes les installations et infrastructures du pays. L'Institut national des sports a mis en place tout un éventail de programmes pour toutes les catégories de la population et toutes les générations. Les résultats

sont édifiants : pour ce qui est du sport de haut niveau, les femmes cubaines occupent une place de premier choix et Cuba est le pays d'Amérique latine qui dispose – en chiffres absolus – du plus grand nombre de médaillées olympiques avec 49 titres.

La FMC est une organisation de masse, présente au niveau international – avec un statut consultatif auprès des Nations unies – national, provincial, municipal et dans les quartiers. L'institution a mis en place des Maisons d'orientation pour la femme et la famille, où se trouvent des médecins, psychologues, psychiatres, pédagogues et travailleurs sociaux dont la mission est d'apporter une aide aux familles, notamment avec la réalisation d'exams médicaux préventifs. Au niveau culturel, l'institution lutte également contre les images sexistes de la femme au sein de la société.

La FMC est également chargée de promouvoir les politiques publiques liées à la promotion des droits des femmes. Elle dispose de l'initiative législative et est consultée par le Parlement pour tous les projets de loi. Elle veille à ce que toutes les législations prennent en compte les droits des femmes. Cuba a mis en place un arsenal législatif et juridique dissuasif contre la violence de genre. Le Groupe national de prévention et d'attention de la violence familiale, entité transversale multisectorielle et pluridisciplinaire qui inclut les Ministères de l'Éducation, de la Santé, de l'Intérieur, de la Justice, les services du Procureur général de la république, de la Médecine légale, du Centre national d'éducation sexuelle, de l'Université de La Havane, du Tribunal Suprême et de l'Institut de Radio et Télévision, est chargé de la lutte contre la violence faite aux femmes. Le Code pénal sanctionne sévèrement ce type d'atteinte à l'intégrité physique et psychologique et la violence conjugale est considérée comme étant une circonstance aggravante.



Si les comportements machistes, sexistes et discriminatoires, hérités de cinq siècles de société patriarcale persistent toujours dans la Cuba d'aujourd'hui, les femmes cubaines jouent indéniablement un rôle prépondérant dans la société et participe pleinement au développement du pays.



Après cette conférence magistrale de haute qualité, suivie de la traditionnelle session de questions/réponses, nous avons pu profiter d'une collation offerte par la FMC. Nous avons ensuite pris congé de nos nouvelles amies, qui n'ont pas manqué de faire honneur à la tradition hospitalière cubaine : « Les portes de notre maison vous seront toujours ouvertes ».



Match international de volley-ball



Après un retour à l'hôtel, nous nous sommes rendus au Colisée de Ciudad Deportiva pour assister à un match international de volley-ball masculin entre Cuba et la Bulgarie dans le cadre du championnat du monde 2015. Le sport étant très populaire à Cuba, le billet était au tarif d'un peso par personne, soit...moins de 4 centimes d'euro pour voir l'équipe nationale cubaine ! En France, le prix d'une place tourne autour de 10€, soit un tarif 250 fois plus élevé ! L'ambiance était festive et le groupe, accompagné des étudiants cubains, a rapidement choisi son camp. Malheureusement, le match s'est soldé par une victoire de la Bulgarie, dont l'équipe a été applaudie par les supporters cubains dans un excellent esprit olympique.

Soirée à la Fábrica de Arte Cubano



quartier très populaire, a été acquis par le Ministère de la Culture qui en a fait une galerie d'art.

Après un dîner à l'hôtel et une petite heure de repos bien méritée, nous nous sommes rendus à la Fábrica de Arte Cubano (FAC) pour conclure cette journée chargée dans une ambiance conviviale. La FAC est symbolique du génie créatif des Cubains. Ancienne station électrique au début du XXe siècle, puis usine à huile dans les années 1930, avant d'être transformé en magasin de poisson, l'immense édifice, situé dans un

L'objectif était d'améliorer l'intégration sociale des habitants du quartier El Fanguito par le biais de la culture. Les œuvres d'artistes cubains de toutes les branches y sont exposées, que ce soit la musique, la danse, le cinéma, le théâtre, la littérature, la photographie, les arts plastiques, la mode, le dessin ou l'architecture. L'espace, qui marie



admirablement culture et divertissement, est ouvert du jeudi soir au dimanche soir dans une ambiance décontractée. Il dispose de trois salles destinées aux concerts, aux spectacles artistiques et aux projections audiovisuelles, de six galeries d'art où sont exposées des œuvres multiples et variées, ainsi que de plusieurs bars harmonieusement répartis à travers le site.



Près de 500 personnes s'y retrouvent chaque soir d'ouverture. Il est ainsi possible au cours de la même soirée de profiter d'une exposition de photographie, visionner un film, converser autour d'une table avec des amis, voir un concert de rock, tout en sirotant un excellent cocktail à des tarifs défiant toute concurrence. En guise d'exemple, une bière coûte 1 CUC, soit 80 centimes d'euro, même prix pour un jus de fruit, et un mojito 2 CUC, soit 1,5 euro. Nous avons passé un moment agréable à la FAC avant de rentrer à l'hôtel.

JOUR 5

Plage de Santa María del Mar



Pour ce dimanche ensoleillé, le programme était tout trouvé. La journée précédente ayant été chargée, la matinée a été dédiée au repos et au farniente. Les étudiants en ont profité pour déambuler dans les rues et faire de belles rencontres avec les artistes locaux. A midi, nous nous sommes rendus dans un restaurant du quartier chinois de La Havane nommé *Flor de Loto* où des plats succulents et copieux nous ont été servis, en l'honneur de Léa, notre étudiante, qui fêtait ses 20 ans. Elle a eu droit à son gâteau ainsi qu'à la traditionnelle chanson, reprise en chœur par le personnel et les clients du restaurant.

Il eut été blasphématoire d'aller à Cuba sans profiter de ses magnifiques plages. Ainsi, après le repas, nous nous sommes rendus à Santa María del Mar à l'Est de La Havane où nous avons pu nous rafraîchir dans une eau bleue turquoise, défier nos amis cubains à un jeu de balle et nous prélasser sur la plage.



A notre retour à l'hôtel, la directrice Yanet, ayant été mise au courant que ce dimanche était un jour important pour Léa, a préparé un dîner spécial pour toute l'équipe. Le délicieux repas typiquement cubain a été du goût de tout le monde et la soirée était artistiquement agrémentée par la présence d'un groupe de musique traditionnelle. Deux énormes gâteaux trônaient sur la table et ont fait le bonheur de toutes les convives.



JOUR 6

Défi sportif



Au programme de la matinée de ce sixième jour, il y avait la visite de l'emblématique fabrique de cigares Partagas situé en plein centre de La Havane, juste derrière le Capitole. Sur le chemin, nous sommes passés devant un petit parc où de jeunes Cubains faisaient de l'exercice physique. Voyant la corpulence de Salim Lamrani, l'un d'entre eux n'a pas hésité à lui lancer un défi amical. Face aux encouragements des étudiants, il était impossible de se défilier même si le petit-déjeuner n'avait pas encore été digéré. L'épreuve consistait en une série de quatre exercices : pompes, tractions, dips et abdominaux. Pour remporter le challenge, il fallait faire une série de plus que l'adversaire du jour. Etant sportif, Salim a aisément remporté le concours de pompes, de tractions et d'abdominaux. Pour l'épreuve de dips, le jeune Cubain s'est

défendu avec beaucoup de vaillance et lui a donné du fil à retordre. Après près de 45 minutes d'efforts sous une chaleur tropicale, sous les regards des étudiants, tous armés de leur téléphone pour immortaliser la scène, le jeune Cubain, à l'esprit olympique, a reconnu publiquement sa défaite et a tendu une poignée de main chaleureuse à son adversaire du jour.

Visite de la Fabrique de cigares Partagas

Cette rencontre imprévue a retardé la visite de la matinée et la troupe a allongé le pas afin de se rendre à Partagas. L'institution est la référence mondiale des amateurs de cigares. L'entreprise a été fondée en 1845 par l'Espagnol Jaime Partagas qui a su profiter du climat et de la terre qui permettent une culture variée du tabac, ainsi que du savoir-faire des paysans de l'île. Elle emploie plus de 500 personnes qui roulent à la main les feuilles de tabac séchées qui font la renommée de Cuba. Les plus grandes personnalités mondiales ont effectué une visite à Partagas pour acheter une boîte de Cohíba ou de Montecristo.



Nous avons été accueillis par la responsable de relations publiques dans le salon VIP où une conférence sur le tabac nous a été impartie par Miloud Sebaa, spécialiste du cigare cubain. Le *habano* est exclusivement produit à Cuba et il est considéré par les spécialistes comme le meilleur cigare au monde. D'une grande

richesse aromatique, le tabac cubain a vu le jour à la fin du XVIII^e siècle. Semé en septembre, la récolte des feuilles se fait exclusivement à la main entre décembre et mars. Ensuite vient la période de séchage en avril qui dure près d'un mois. Puis commence l'étape de la fermentation et de l'humidification qui s'étend sur 30 jours. Les feuilles sont ensuite sélectionnées et classées en une cinquantaine de catégories. Les meilleurs produits seront réservés pour l'enrobage des cigares. Elles sont ensuite emballées et transportées vers un entrepôt où elles vieillissent pendant une période de six mois à deux avant d'être acheminées vers les manufactures et être transformées en cigares.

Il existe deux catégories de cigares : les *parejos* et les *figurados*, et des tailles différentes pour chaque catégorie. Les cigares doivent être conservés à une certaine température pour garder tous les arômes. Les marques les plus prestigieuses sont le *Cohiba*, le *Trinidad*, le *Vegas Robaina*, le *Montecristo* et le *Cuaba*.



Etant un produit de luxe relativement cher, de nombreuses contrefaçons circulent dans les rues de La Havane. Il est ainsi recommandé d'acquérir ce produit exclusivement dans les boutiques officielles, sous peine de se faire escroquer et surtout de voir la marchandise confisquée par les services douaniers lors du vol retour.

Après cette conférence, nous avons pu observer une employée de l'usine confectionner

des cigares avec une dextérité qui a suscité l'admiration du groupe et des touristes présents.

Visite de la forteresse San Carlos de la Cabaña



Après cette visite, l'après-midi a été laissé libre, afin de permettre à chacun de prendre un peu de repos, de vaquer à ses occupations ou de faire quelques emplettes en prévision du retour. A 20 heures, le groupe s'est rendu à la forteresse San Carlos de la Cabaña, après être passé par le tunnel qui traverse la baie de La Havane. Le

spectacle du *cañonazo* (« coup de canon ») est offert chaque soir à 9 heures précises à la population. Une troupe vêtue en uniforme colonial réalise un défilé et un coup de canon est tiré dans la Baie de La Havane.

Edifiée entre 1763 et 1774 par l'architecte espagnol Silvestre de Abarca, la Forteresse San Carlos de La Cabaña, érigée en honneur au roi d'Espagne Carlos III, est la plus importante fortification construite par l'empire espagnol en Amérique latine. Suite à la prise de La Havane par les Anglais en 1762, l'Espagne a décidé d'édifier une fortification à cet endroit stratégique. Etendue sur une surface de dix hectares et disposant de plus de 700 mètres de muraille, La Cabaña est un joyau architectural qui fait la beauté de la capitale. La forteresse a conservé ses pièces d'artillerie de l'époque coloniale.



Son usage a été multiple. Durant le XIX^e siècle, elle a été le quartier général de l'armée espagnol. Lors des deux guerres d'indépendance, entre 1868 et 1878 et entre 1895 et 1898, elle a été transformée en prison. Au XX^e siècle, la forteresse a conservé sa fonction de prison et a également servi de logement pour les troupes. En 1959, au triomphe de la Révolution, le Che Guevara y a installé son commandement général.





Aujourd'hui, le site héberge plusieurs musées, dont le Musée des armes, le Musée monographique et le Musée du Commandement du Che, ainsi que le Parc historique militaire Morro Cabaña. Il est aussi dédié à des événements culturels tels que la Foire internationale du livre et la Biennale des arts plastiques.



Casa de la Cerveza

Après le spectacle de La Cabaña, nous avons terminé la soirée à la Casa de la Cerveza, la Maison de la bière, qui se trouve dans un ancien entrepôt près du port, totalement réaménagé, à quelques centaines de mètres de l'hôtel Armadores de Santander.



Un concours de karaoké y été organisé et Tessa, l'une de nos étudiantes, n'a pas hésité à y participer. Les acclamations de la foule lui ont permis de se hisser jusqu'en finale, représentant ainsi dignement la jeunesse réunionnaise pleine de talent.

JOUR 7

Visite de la statue du Christ

La matinée du mardi 9 juin a été dédiée à la visite de la statue du Christ de la Havane. Elle se trouve de l'autre côté de la Baie, à quelques centaines de mètres de la Forteresse San Carlos, sur la colline de La Cabaña, dans le quartier de Casa Blanca.



Nous avons pris un bateau pour effectuer la traversée au prix d'un peso, c'est-à-dire 4 centimes d'euros. Une fois à Casa Blanca, nous avons effectué une marche d'une dizaine de minutes, tout en profitant du splendide paysage qui s'offrait à nos yeux.

La statue est l'œuvre de la sculptrice cubaine Jilma Madera qui a pris pour modèle son idéal masculin. Le visage du Christ, avec ses yeux obliques et ses lèvres pulpeuses, reflète le métissage de l'île. Jésus a ainsi le regard tourné vers la ville, une main posée sur le cœur, et l'autre offrant sa bénédiction à la population de La Havane.

La construction a été réalisée en Italie et a duré deux années. Béni par le Pape Pie XII, elle a été transportée à La Havane en 1958 pour y être inaugurée le 25 décembre par le dictateur Fulgencio Batista. D'une hauteur de 20 mètres, elle a nécessité 600 tonnes de marbre blanc de Carrare, pour un poids total de 320 tonnes.



Visite du Centre national d'éducation sexuelle et rencontre avec Mariela Castro



présenté l'institution.

En 1962, la Fédération des femmes cubaines a lancé un programme d'éducation sexuelle et de planification familiale afin d'améliorer l'état de santé de la population et mettre un terme à certains tabous sur cette question. Dix années plus tard, en 1972, le Groupe nationale de travail d'éducation sexuelle a vu le jour. Cette institution pluridisciplinaire, composée de



spécialistes en provenance du Ministère de la Santé publique, du Ministère de l'Education, de la Fédération des femmes cubaines et des organisations de jeunesse telles que la Fédération des étudiants universitaires, a été chargée d'élaborer la politique d'éducation sexuelle au niveau national.



L'un des moments les plus attendus de ce voyage était la visite du Centre national d'éducation sexuelle (CENESEX) et la rencontre avec sa directrice Mariela Castro. Nous avons été reçus au siège central par Liset Mailen Imbert Milan, Professeur de droit à l'Université de La Havane et conseillère juridique du CENESEX, qui nous a

En 1989, l'organisme a pris le nom de CENESEX. L'institution est présente dans toutes les provinces et dans toutes les municipalités du pays et jouit d'un prestige important au sein de la société cubaine et au niveau international. Les campagnes d'information et sensibilisation sur des problématiques liées à la sexualité, telles que la puberté,

la reproduction, l'avortement, les moyens de contraceptions, les questions de genre, et les maladies infectieuses, touchent toutes les catégories générationnelles du pays, en particulier les adolescents.

Le CENESEX forme également les professionnels de la santé, de l'éducation et d'autres disciplines aux problématiques de sexualité, par le biais de conférences, ateliers et cours magistraux. Une revue trimestrielle, *Sexologie et société*, est publiée depuis 1994.



Mais le CENESEX est surtout connu pour sa défense de la diversité sexuelle. Son action a été couronnée de succès. Depuis 2007, une journée contre l'homophobie est célébrée chaque 17 mai à Cuba. Les opérations de changement de sexe sont entièrement prises en charge par l'Etat. L'homophobie a sensiblement reculé même si elle est toujours persistante dans certains secteurs. Enfin, les institutions telles que le Parti Communiste de Cuba ou le Ministère de la Culture sont désormais des alliés de premier ordre dans la lutte en faveur des droits pour tous.

Après cette conférence magistrale, Mariela Castro nous a chaleureusement reçus dans son bureau dans un moment qui restera gravé dans la mémoire de tout le groupe. Nièce de Fidel Castro, leader historique de la Révolution cubaine,

et fille de Raúl Castro, actuel Président de Cuba, Mariela Castro a gagné une renommée internationale non pas grâce à son patronyme mais grâce à son action en faveur du droit à la diversité sexuelle. La directrice du



CENESEX, également licenciée en Psychologie et en Pédagogie, titulaire d'un Master en Sexualité, a fait sienne la cause des homosexuels, bisexuels, lesbiennes et transsexuels, et a permis à ces communautés de sortir de la marginalité à laquelle la société les avait cantonnées.

Fine communicatrice, d'une grande intelligence et d'une humilité remarquable, Mariela Castro a immédiatement mis à l'aise nos étudiants impressionnés de se retrouver face à une telle personnalité. L'échange a duré près d'une demi-heure, tout autant que la séance photo, à laquelle Mariela Castro s'est prêtée de bon cœur. Après avoir exprimé nos chaleureux remerciements et lui avoir remis la médaille de notre université, nous avons quitté les lieux, heureux de cette riche expérience.



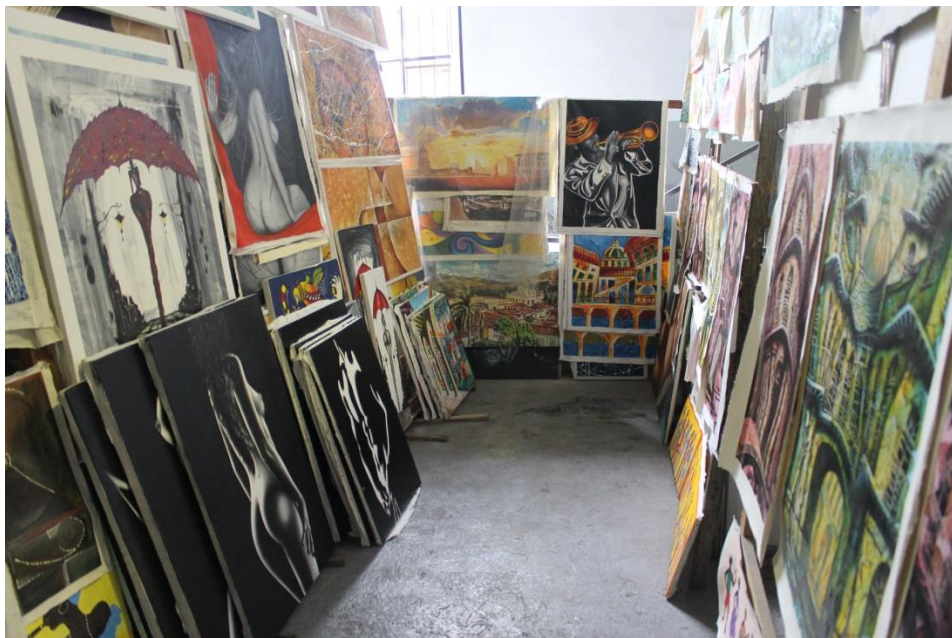
El Tocatoro et El Latril

Après un retour à l'hôtel, une délégation de la Fédération des étudiants universitaires, composée de Randy, Nelson et David, a invité les organisateurs de ce voyage pédagogique au restaurant *El Tocatoro*, le préféré de Fidel Castro selon leurs dires, pour nous remercier de notre initiative. Nous leur avons fait part de notre sincère gratitude pour leur aide inestimable qui a contribué au succès de notre séjour à Cuba. Enfin, pour notre dernière soirée à Cuba, nos amis cubains ont réservé plusieurs tables dans une discothèque branchée de la capitale, *El Latril*, où nos étudiants ont pu profiter des ultimes moments sur la Terre de José Martí.



JOUR 8

Almacenes de San José



La dernière journée en terre cubaine a été dédiée aux traditionnelles emplettes et au repos, avant un long voyage retour vers La Réunion. Nous nous sommes donc dirigés vers les Almacenes de San José, immense foire de l'artisanat située à quelques centaines de mètres de notre hôtel. Situé sur le port, le gigantesque entrepôt fait le bonheur des artistes

locaux et des touristes étrangers. Le choix artisanal est varié, allant des toiles, aux instruments de musique traditionnelle, en passant par les vêtements, a satisfait les exigences de tout le groupe, heureux de pouvoir emporter des souvenirs de cette belle île de la Caraïbe.



Départ



Après plus d'une semaine passée en terre cubaine en compagnie de nos inséparables amis de l'Université, l'heure du départ avait sonné. Après avoir pris congé du personnel de l'hôtel Armadores de Santander, dont l'hospitalité, la disponibilité et le dévouement font honneur à la tradition cubaine, nous nous sommes rendus à l'aéroport international José Martí.

Tous nos amis cubains ont tenu à nous accompagner et l'émotion était palpable. Certains n'ont pu retenir quelques larmes, tristes de quitter si tôt des personnes pleines de qualités humaines qui ont permis de rendre ce séjour inoubliable.



Après un long et éreintant voyage à travers les océans, nous sommes arrivés à La Réunion le 12 juin au matin, épuisés mais heureux.

TÉMOIGNAGES DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION



Nos étudiants ont été marqués par ce séjour en terre cubaine et ont tenus à apporter leur témoignage sur cette expérience inédite.

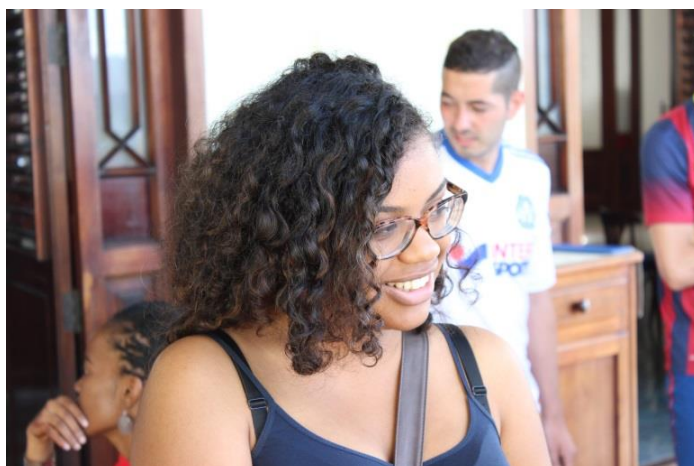
Pour Morgane, étudiante en Licence d'Anglais, l'aventure a été « merveilleuse : « Je comprends pourquoi Salim aime tant ce pays. C'est la première fois que je viens à Cuba, mais ce n'est sûrement pas la dernière ».

Léa, étudiante en Licence d'espagnol, a été marquée par la conférence de Max Lesnik et par la rencontre avec La Colmenita. « J'ai été très émue ce jour-là », témoigne-t-elle. « C'est une très belle île » et l'expérience était « géniale ».



Alexandre, étudiant en Licence d'anglais, a fait part de son sentiment : « Ce que j'adore à Cuba, ce sont les paysages et surtout les gens ». Les Cubains « sont différents et gentils ». L'échange avec La Colmenita l'a également marqué : « Nous avons été accueillis de façon chaleureuse et en musique ». Il a également tenu à rendre hommage aux étudiants cubains pour leur dévouement.

Camille, étudiante en Licence anglais, a apprécié les « gens chaleureux et sincères, engagés dans la Révolution ». L'épisode de l'Institut du Sport l'a marquée : « Nous avons été reçus par le Président alors que cela n'était pas prévu ».





Yanis, étudiant en Master informatique, a remarqué que les Cubains étaient des gens passionnés, très attachés «à leur histoire, à leur passé».



Joyce, étudiante en Licence de sciences de l'éducation, n'oubliera pas son séjour à Cuba. Elle a été impressionnée par les systèmes de santé et d'éducation de grande qualité. « Ce voyage est une belle expérience humaine, avec de belles rencontres », conclut-elle.



Nicky, étudiant en Master informatique, retient la chaleur des Cubains et l'ambiance conviviale. « Leur manière d'être est différente de la nôtre. Ils sont plus proches des gens. J'ai été impressionné par le fait que les grandes figures nous ont accueillis humblement. Mariela, la fille de Raúl Castro, nous a reçus et a même fait des photos avec nous, alors que nous sommes de simples étudiants. J'ai été très touché par cela ». Nicky a tenu

également à rendre hommage aux étudiants cubains : « Il faut savoir que certains d'entre eux avaient encore cours et étaient même en plein examens. Mais ils ont trouvé le temps pour nous. Ils sont chaleureux et représentent bien Cuba ». Nicky a également apprécié la sécurité dans les rues, les animations nocturnes et les édifices coloniaux.

Nick, étudiant en Master informatique, a été marqué par « les beaux bâtiments et les beaux monuments » de la vieille ville. « Les gens sont accueillants, ouverts et chaleureux ». Le métissage de la population a également retenu son attention : « Cuba, c'est comme La Réunion ».



« J'ai passé un superbe séjour à Cuba et j'y ai rencontré des gens chaleureux », note Stacy, étudiante en Licence d'espagnol. « Nous avons rencontrés des gens haut placés et qui restent humbles » souligne-t-elle. « Le peuple cubain est fier d'être cubain ». Stacy a été marquée par la solidarité des gens : « Il n'y a pas d'intérêt individuel. Il faut venir et découvrir Cuba car c'est un pays vraiment magnifique. Je reviendrai à Cuba. C'est sûr et certain », conclut-elle.



« Ce voyage a changé ma vision de la vie et ma vision de Cuba car tout n'est pas blanc et tout n'est pas noir », témoigne Béatrice, étudiante en Master d'espagnol. « Les Cubains sont pauvres mais donnent beaucoup. Ils vivent dans un pays pauvre mais ils sont riches d'amour et de partage ». Elle a été particulièrement marquée par la rencontre avec la Colmenita.





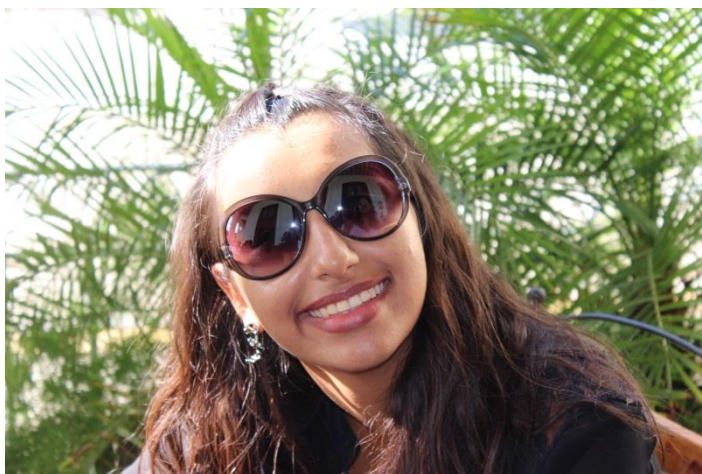
Anaïs, étudiante en Licence d'anglais, a également apporté son témoignage : « Il y a six mois, j'avais déjà été conquise par l'Amérique latine puisque j'ai été en Argentine, au Brésil et en Uruguay. A Cuba, c'était génial car j'ai été marquée par la sympathie et la simplicité des gens. Il faudrait que le monde entier s'en inspire ». Anaïs a également apprécié toutes les rencontres.

Océane, étudiante en Licence d'Anglais, a été agréablement surprise par la « chaleur des gens qui nous accueillent à bras ouverts, comme des amis, voire comme des membres de la famille ». Comme ses camarades, elle a particulièrement apprécié la rencontre avec La Colmenita et souhaiterait revenir séjourner à Cuba, « une île fantastique ».



Nassimia, étudiante en Licence d'anglais, a apprécié « les gens accueillants et gentils qui respirent la joie de vivre malgré un quotidien compliqué ». Elle a été marquée par « le talent incroyable » des enfants de La Colmenita.

Eva, étudiante en Licence d'espagnol, a trouvé l'île similaire à La Réunion par certains égards et différente par d'autres. La rencontre avec la Fédération des femmes cubaines a été une expérience enrichissante. « C'était extraordinaire, les Cubains sont très accueillants et j'espère revenir très bientôt.



Bérénice, étudiante en Licence d'espagnol, a trouvé les conférences « longues mais intéressantes ». « On a eu la chance de rencontrer des personnalités importantes comme l'ami de Fidel Castro (Max Lesnik) et la fille de Raúl Castro ».

Flora, étudiante en Licence de biologie, a trouvé « le voyage enrichissant ». « Nous avons fait de belles rencontres et j'ai trouvé les gens très sincères. Ce n'était pas du tout l'image que j'avais de Cuba. C'est vrai qu'il y a de la pauvreté mais les gens ont un [grand] cœur et sont solidaires. Ils sont fiers d'être Cubains ».



Pour Jonhatan, en Licence de chimie, Cuba est voyage qu'il « faut faire au moins une fois dans sa vie ». « Les Cubains sont très sociables et c'est quelque chose qui m'a beaucoup touché. Nous avons rencontré des gens importants qui ont marqué l'histoire cubaine. Ils m'ont beaucoup inspiré », a-t-il souligné, avant de remercier les étudiants cubains pour leur accueil.

Pour Tessa, étudiante en biologie, « l'expérience a été très enrichissante ». « Je ne m'attendais pas à vivre une telle aventure et je ne l'oublierai pas de sitôt ». Elle retient la simplicité et la gentillesse des gens et les paysages magnifiques. Tessa a particulièrement été marquée par la rencontre avec la Fédération des femmes cubaines et le patriotisme des Cubains.



Pauline, étudiante en Licence d'Anglais, a apprécié le séjour à Cuba et notamment l'échange avec la Fédération des femmes cubaines. « 49% des députés sont des femmes à Cuba et il y avait trois députées parmi nous ! », rappelle-t-elle. « A travail égal, les femmes cubaines reçoivent le même salaire que les hommes. Il n'y'a pas de discrimination

salariale. J'ai remarqué que les portraits de Vilma Espín étaient tous accompagnés de la présence d'un colibri. On m'a expliqué que le colibri était le symbole de la liberté. Et à cet instant précis, un colibri est entré dans la salle ! Voilà pour l'anecdote ».

REMERCIEMENTS

Ce voyage n'aurait pas pu avoir lieu sans le soutien de nombreuses personnes et institutions. La Fédération des étudiants universitaires (FEU) et son président Randy Perdomo ont joué un rôle majeur dans l'organisation de ce séjour et nous ont apporté une aide inestimable sur place. Ponctuels, disponibles, fiables, serviables, désintéressés, sympathiques, aucun qualificatif n'est superflu. Ils ont été d'un soutien sans failles du premier au dernier jour, avec une présence de tous les instants. Nous leur rendons hommage et leur déclarons qu'ils ont donné une bien belle image de Cuba.



Nous tenons également à exprimer nos remerciements au Bureau de l'Historien de la ville de La Havane, en particulier à Eusebio Leal et à Magda Resik, pour leur générosité qui a permis à nos étudiants de pouvoir bénéficier des prestations d'un hôtel quatre étoiles.

Nous remercions chaleureusement Yanet, gérante de l'hôtel Armadores de Santander, ainsi que toute son équipe pour leur professionnalisme, leur disponibilité et leur dévouement qui ont rendu ce séjour très agréable.



Nous remercions toutes les institutions qui nous ont fraternellement ouverts leurs portes, ainsi que toutes les personnalités qui nous ont accordé une entrevue.



Nous remercions également Iroel Sánchez, ingénieur de formation, auteur du blog *La Pupila insomne* et ancien Président de l'Institut cubain du livre, qui a également contribué à l'organisation du séjour, en facilitant de nombreux contacts.

Nous exprimons enfin notre gratitude au peuple cubain pour nous avoir accueillis avec beaucoup de fraternité et de générosité. Nous ne l'oublierons pas. ¡VIVA CUBA!



Agrégé d'éducation physique et sportive, Bernard CASTELIN est directeur du Service universitaire des activités physiques et sportives et Président du Comité régional du sport universitaire de l'Université de La Réunion (bernard.castelin@univ-reunion.fr).

Docteur ès Etudes Ibériques et Latino-américaines de l'Université Paris IV-Sorbonne, Salim LAMRANI est Maître de conférences à l'Université de La Réunion et spécialiste des relations entre Cuba et les Etats-Unis (salim.lamrani@univ-reunion.fr).

